● Non! ★ Pourquoi pas ★★ Bon film ★★★ Très bon film ★★★★ Chef-d'œuvre

L'illumination d'une œuvre poétique

Découverte et enchantement: les deux derniers volets de la trilogie du cinéaste turc Semih Kaplanoglu – dont « Miel », Ours d'argent du Festival de Berlin – sortent enfin sur nos écrans

MIEL ★★★★ et MILK ★★★
de Semih Kaplanoglu
Films turcs, 1h43 et 1h40

BODEGA FILMS

Dans *Miel*, Yusuf est très lié à son père apiculteur, qui l'initie à la beauté et au langage secret de la nature.

C'est une pure merveille, un bijou de cinéma qui vient doucement se poser sur nos écrans, couronné lors du dernier Festival de Berlin. L'œuvre d'un réalisateur au regard poétique, qui définit son style cinématographique comme du *«réalisme spirituel»*, cherche avec ses images à évoquer la présence sensible de l'invisible et se sert du temps comme un matériau: *«Nous ne voyons pas ce monde uniquement avec nos yeux mais aussi à travers nos rêves*, dit-il. *La réponse à nos questionnements existentiels ne se limite pas au monde physique.»*

Ses films sont imprégnés de cette vision qui prend le temps de regarder l'univers et d'y trouver sa place, développant aussi l'idée que le présent ne se comprend que dans le lien qui l'unit au passé et au futur. Un cinéaste qui traduit dans chaque plan, d'une séduction sidérante, envoûtante, la substance profonde du rêve commun à l'humanité, avec une ambition d'une infinie grandeur: *«Je souhaite que mes personnages explorent, découvrent et montrent la beauté de l'âme qui souffle en eux et les porte en ce monde depuis leur naissance.»*

Miel est l'ultime volet d'un triptyque, composé de *Yumurta* (2007, inédit en France), *Milk* (2008), qui suit, en le remontant, le cours de la vie de Yusuf. *Miel* nous le présente durant son enfance quand son père, un apiculteur contraint de partir dans de lointaines forêts pour piéger les ours, ne revient pas de l'une de ses expéditions (prodigieuse scène d'ouverture). Tout le liait à cet homme: l'apprentissage de la lecture, l'initiation au langage secret de la nature, l'admiration, et des secrets partagés qu'ils se murmuraient le soir, à table, à l'écart de la mère, décontenancée par ce fils, taciturne et mystérieux, aux regards d'interrogations. On ne saurait résumer ce film philosophique, poétique, grave et doux, qui s'écoule comme un songe, au cours incertain et fluide. Mise en scène, composition des plans, éclairages sublimes, direction d'acteurs, bande-son ciselée avec les bruits de la nature, longs plans-séquences: Semih Kaplanoglu tisse une manière de chef-d'œuvre dont le souvenir ne s'efface pas.

Miel sort chez nous en même temps que *Milk*, volet intermédiaire de cette trilogie conçue comme un long flash-back. Yusuf vient de quitter le lycée, commence à écrire de la poésie, espère être publié, et vit avec sa mère dans une ville d'Anatolie. Ils tirent leur subsistance du peu de lait que produisent quelques vaches qu'ils possèdent. Veuve et belle, sa mère s'éprend du chef de gare qu'elle retrouve pour des rendez-vous discrets de tendresse qui l'aident à renaître, à retrouver sa féminité. Mais Yusuf, élevé dans une culture d'hommes, supporte mal ce changement qui intervient au moment où lui-même se cherche. Moins puissant, plus âpre que *Miel*, *Milk* poursuit cette quête d'harmonie intérieure et dépeint la perte de la figure maternelle, l'entrée inquiète dans un autre monde, celui de l'âge adulte qui n'a plus la saveur émerveillée des premières années où tout est découverte et magie.

Un soleil intérieur illumine les films de Semih Kaplanoglu. Une lueur rare, éblouissante, qui grave dans nos cœurs une émotion originelle.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS